

C'est vous qui le dites : Jeanne Balibar au Café de la Danse

04/03/2004 | 01h01

Dans la foulée de son premier album *Paramour*, Jeanne Balibar se produisait sur la scène du Café de la Danse de Paris le 3 mars 2004 dans le cadre des Festins d'Aden.
Récit.

Plongé dans le noir et guettant l'entrée en scène des artistes, le public est extrêmement calme, et patient. Il le sera toute la soirée. Quand arrivent dans la lumière les musiciens de Jeanne Balibar, dont Rodolphe Burger, les applaudissements sont retenus, respectueux. Jeanne arrive finalement, terriblement maigre dans une robe de soirée ornée d'une tête de paon et incrustée de pierres scintillantes. On se met en place en silence pour le premier morceau, *Le tour du monde*.

L'arsenal d'effets, de programmations et de pédales qui entoure Rodolphe Burger émet un long buzz assez dérangeant, tandis que Jeanne, muette, se concentre, gênée. Le ton du concert est donné. Tout au long du récital, Jeanne, les musiciens et le public composeront avec ces maladresses de programmation. Rodolphe Burger avait été conquis par la voix de Jeanne Balibar lors du concert du Gisti. Il lui avait proposé un album. Le Pygmalion avait trouvé sa muse et lui offrait *Paramour* aux accents sombres et aux programmations électroniques efficaces.

Sur scène, le Pygmalion rugit, la muse sourit et le spectacle est sur un fil. Burger roule et tangué et chavire sur son siège, au fur et à mesure que ses guitares saturent. C'est son concert. Balibar ne maîtrise rien. Trop haut perchée sur des talons élégants, elle vacille au milieu de la scène, semble appeler au secours dans des grands gestes fantomatiques, tournant parfois le dos au public, cherchant ses musiciens du regard. En réalité, la section rythmique est dépassée. Le chef d'orchestre balance entre les éclairs de génie et les à peu près, imposant au concert un faux rythme d'embarrassantes erreurs et d'enthousiasmantes embardées.

Curieux moment où Jeanne devient musicienne à deux doigts et s'écartèle entre un clavier qu'elle paraît découvrir, un public conquis d'avance et un Pygmalion qui voudrait la rassurer et semble l'inquiéter davantage. Jeanne est embarrassée. Elle sait qu'ils ne sont pas au point. Jeanne parle peu, parfois presque pour excuser les maladresses. Malgré sa voix chaude et sensuelle, Jeanne Balibar est troublante de fragilité, on la voit frissonner sous sa robe, elle se réfugie derrière un clope pour son seul moment seule en scène.

Après un set douloureux, les musiciens sont rappelés une première fois, puis une seconde. Ils viendront interpréter *Les petits papiers*, en souvenir du concert du Gisti, et *My blue eyes*, une seconde fois. Derrière les applaudissements timides du public, on distingue le respect pour l'architecte de Kat Onoma et l'admiration pour le personnage fascinant et complexe qu'est Jeanne Balibar, même ce soir au Café de la Danse.

Stanislas DUPLEIX

par **lesinrocks.com**

le 04 mars 2004 à 01h01
